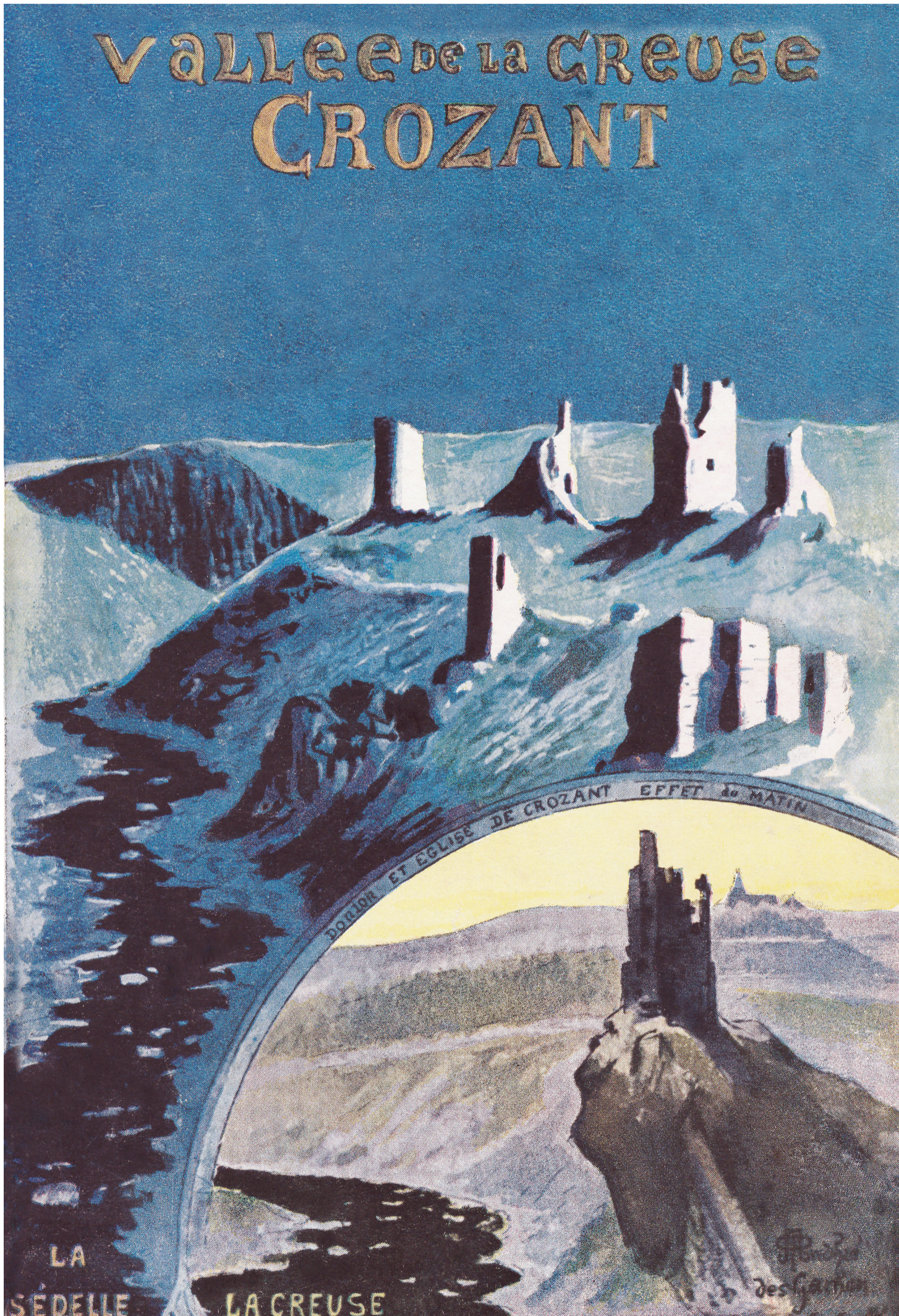


Confluents



Donjon et Eglise de Crozant - Effet du matin de André Des Gachons aquarelliste berrichon

n° 35 - décembre 2016

IPNS

Editorial

L'année 2016 a été marquée à Crozant par des événements heureux :

Philippe Gayet qui avait eu des contacts anciens avec Jean-Marie Laberthonnière, donc avec la documentation ERICA, a été le commissaire, très compétent, d'une superbe exposition sur le peintre Ernest Hareux à l'Hôtel Lépinat. Vous pouvez encore la visiter jusqu'en juin 2017. Il nous a aussi régalié d'une conférence, nous le remercions infiniment.

Christophe Dubuc, vice-président de l'association « Les Lusignan et Mélusine » est venu nous conter l'épopée des Lusignan à leur apogée au treizième siècle. Nous gardons des contacts anciens avec lui-même et son association.

Nous avons vu avec plaisir la sortie du livret sur les croix de type Crozant, grâce à l'intervention de Michel Manville conservateur en chef du patrimoine.

Nous avons accueillis 11 nouveaux membres. Hélas nous avons aussi à déplorer le décès de 3 membres. Actuellement l'association compte 90 adhérents

Malheureusement l'année 2016 a vu un événement catastrophique se produire pour Crozant et toute la Vallée des Peintres. Monsieur le Préfet de la Creuse a signé le permis de construire de 4 aérogénérateurs industriels de 150 mètres de hauteur qui doivent être implantés à des altitudes de 340 mètres sur des points culminants nos rivières : 2 au dessus du bourg de La Chapelle-Baloue et 2 à côté de la gare de Saint Sébastien. Avec ces machines gigantesques en mouvement, qui

attirent le regard, nous allons voir disparaître la respiration et la sérénité de tous nos grands paysages...

Notre incompréhension a été totale. Comment les autorités peuvent-elles à la fois utiliser l'argent public pour promouvoir un tourisme de qualité, culturel et de loisirs de pleine nature, et dans le même temps tout faire pour détruire la beauté de notre environnement naturel qui a séduit tant de peintres talentueux et de visiteurs ?

Nous avons découvert ces projets bien trop tardivement pour pouvoir agir en amont, personne n'en parlait à Crozant... Les membres de ERICA se sont massivement unis pour faire un recours, soutenus par les associations A.C.M.C. , « Les Jardins de la Sédelle », le CODEGASS, ainsi que par l'ASPHARESD d'Eguzon, et des personnalités locales, le paysagiste Gilles Clément et Christophe Rameix, expert reconnu des peintres de la vallée.

Actuellement ERICA est en recours contentieux au tribunal administratif de Limoges avec des particuliers impactés et une grande association nationale : la S.P.P.E.F., société de protection des paysages et de l'esthétique de la France

Merci à tous ceux nombreux, membres ou non de ERICA, qui ont fait des dons nous permettant de rémunérer notre avocat, et merci à tous ceux qui comme nous, luttent contre d'autres projets au coût pharaonique, côté Indre qui s'ils se réalisent, vont abîmer la vallée de la Creuse et tous nos sites emblématiques locaux.

Liliane Chevallier, présidente de ERICA



Musée de Grenoble

Hareux Peintre Dauphinois)

Femme au puit, effet de lune

Hareux - Femme au puit, effet de lune

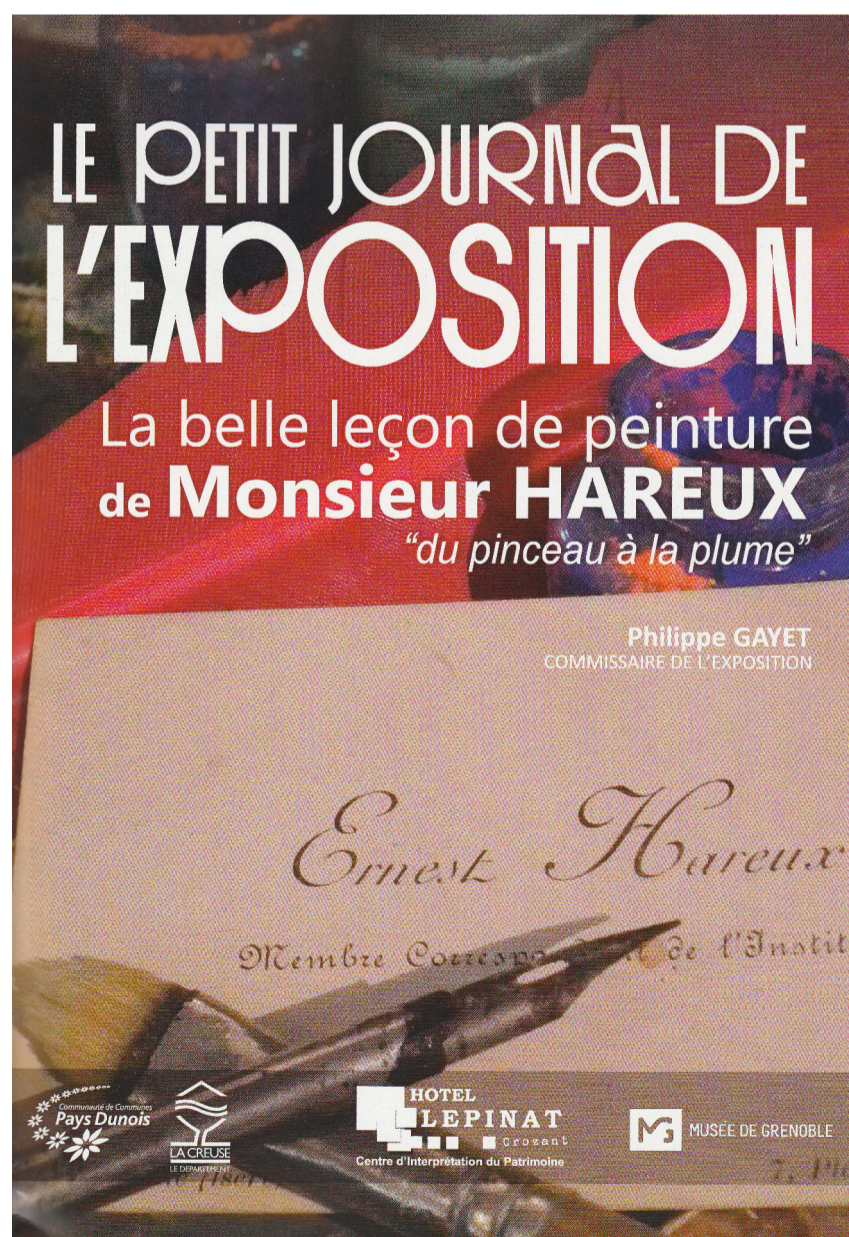


349 LL.

HAREUX (Ernest). — *Nuit d'août.*

MUSÉE DU LUXEMBOURG, PARIS

HAREUX - Nuit d'août



Livret d'exposition de HAREUX

Sommaire

2 à 4	<i>Editorial</i>
5	<i>Sommaire - Revue nécrologique</i>
6 à 11	<i>Le livret de la compagnie du chemin de fer d'Orléans</i>
12 et 13	<i>Poèmes</i>
14 à 18	<i>Les Lusignan et la forteresse de Crozant</i>
19 à 22	<i>Les croix ancrées de l'église de Crozant</i>
23 à 25	<i>Grande peur à Maisons, commune de Crozant, en juin 1944</i>
26 et 27	<i>Brèves et vie de l'association</i>
28	<i>Dernière page</i>

Revue nécrologique de nos adhérents et sympathisants

Mme BRIGAND Odette née HIROU	1998 à Crozant	72 ans
Mr CHAPUT André	2010 à Crozant	88 ans
Mme TREIGNIER Madeleine	2012 à Crozant	83 ans
Mme ZOMINY Yvonne née CHAPUT	2013 à Crozant	103 ans
Mr HIROU Roland	2015 à Crozant	85 ans
Mr GORSIC Franc	2015 à Crozant	69 ans
Mme BETOUX Colette	2015 à la Celle Dunoise	
Mr LEPINAT Claude	2015 à Crozant	
Mr CARDINAUX Robert	2015 à Crozant	85 ans
Mr CARLIER Robert	2016 à Crozant	69 ans
Mme LABERTHONNIERE Eugénie	2016 à Crozant	91 ans
Mr VERGNE Daniel	2016 à Crozant	68 ans
Mme ALABRE Paulette	2016 à Crozant	90 ans
Mme VIALLANEIX Thérèse	2016 à Crozant	91 ans

Ils sont toujours dans nos coeurs et avec nous à Crozant.

La brochure touristique du chemin de fer d'Orléans date de 1899.

Remarquons déjà, que pour son rédacteur, Crozant est intégré au Berry, ce qui nous étonne peu, car nous savons bien que nous sommes le cœur de la vallée de la Creuse, sur une zone frontière, qui au cours de l'histoire a fluctué entre les influences nordiques et occitanes. C'est George Sand qui est la guide de cet itinéraire, et en effet Crozant est un lieu très cher à celle-ci, souvent retrouvé sous sa plume.

Les illustrations sont de André Des Gachons né le 15 mars 1871 à Ardente (Indre) et décédé le 13 juillet 1951 à la Chaussée sur Marne (Marne)

C'est un artiste peintre, formé comme Eugène Alluaud, mais quelques années après celui-ci, à l'Académie Julian, aussi élève de William Bouguereau et de Tony Robert-Fleury.

I - est connu en particulier comme peintre d'inspiration symboliste, et aquarelliste. Ses aquarelles météorologiques ont fait l'objet d'une exposition à Paris en 2015.

II - a réalisé au moins une belle aquarelle des ruines de Crozant, qui nous est connue pour avoir été vendue à Drouot en 2015

Mais il a aussi illustré des livres, fondé plusieurs revues, et créé avec son frère Jacques le Théâtre minuscule.

Ce frère aîné Jacques Des Gachons très attaché à son Berry natal journaliste et écrivain nous est bien connu. Il se rattachait au fameux cénacle des Epingués à Verneuil avec Fernand Maillaud et Gabriel Nigond.

Marcel Monmarché (1872-1945) l'auteur du texte, était un géographe. L'éditeur Louis Hachette avait créé en 1851 « la bibliothèque des chemins de fer » avec en particulier « Les Guides Joanne ». Adolphe Joanne directeur de cette collection sera remplacé par son fils Paul puis par Marcel Monmarché qui était un collaborateur de longue date de la maison Hachette.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

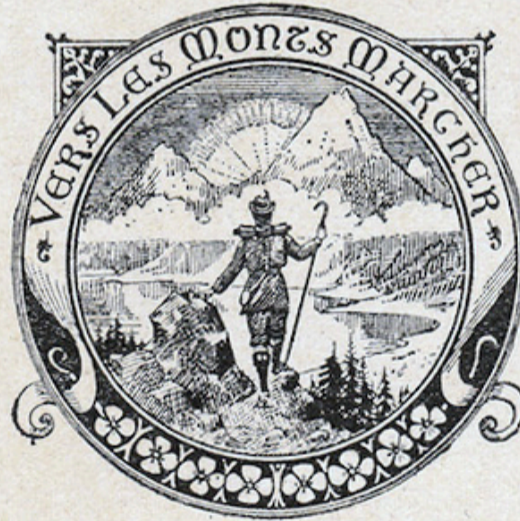
LE BERRY

Au Pays de George Sand

PAR

MARCEL MONMARCHÉ

Illustrations de l'Imagier ANDRÉ DES GACHONS



PARIS
MARCEL MONMARCHÉ

33, Rue Saint-Didier, 33

1899



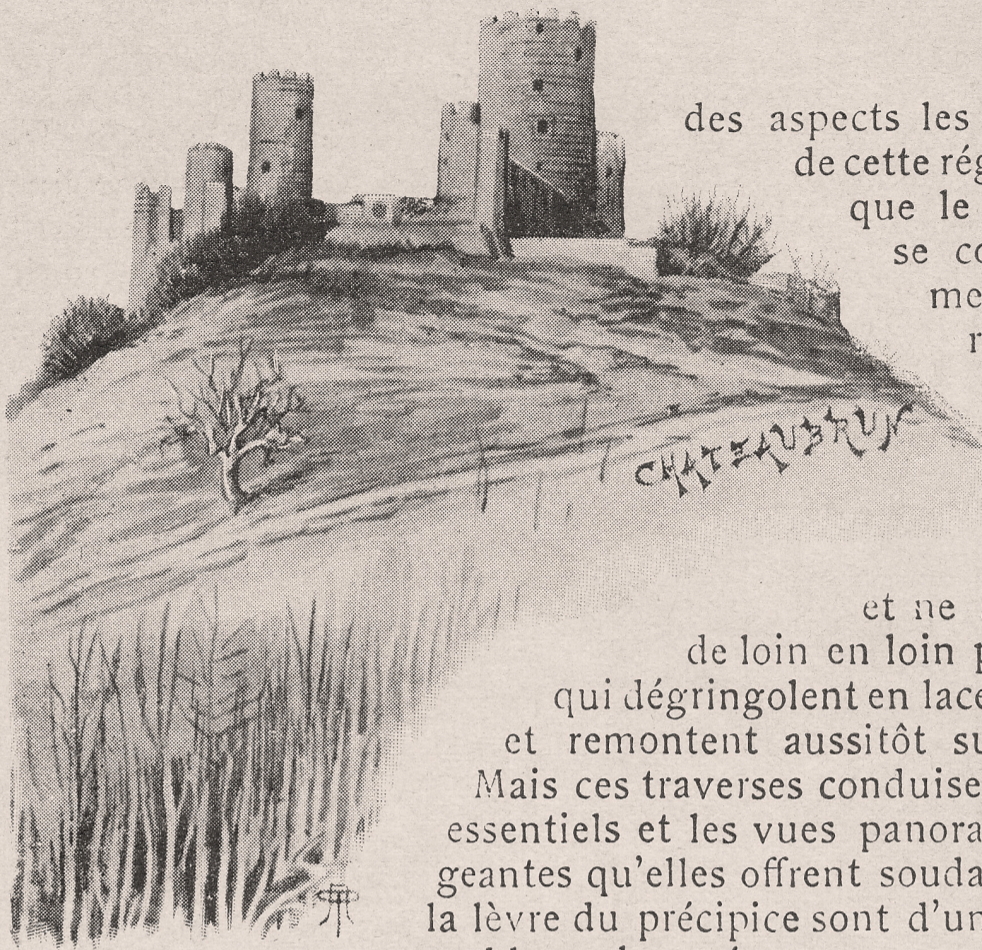
Gargillesse.

dans
un de ces
coudes rocailloux,
assez escarpés pour
ne pas livrer passage aux
troupeaux, on se croirait au
sein d'une nature âpre et désolée.
Mais, un peu plus loin, la rivière tourne
et la scène change. Le ravin s'adoucit un
instant et laisse couler des zones d'herbe fraîche
et de beaux arbres, jusqu'à de délicieuses pelou-
ses, où les pieds meurtris se reposent dans du
velours. Et puis ce sont de longues flaques de
sable fin et humide où croissent des plantes exqui-
ses... »

A un détour de la vallée, Châteaubrun — le Châteaubrun
du *Péché de M. Antoine* — surgit tout à coup au sommet d'un
piton boisé. Il est superbe d'allure avec ses tours et ses courtines
crénelées, que le donjon central dépasse fièrement de la tête; superbe
aussi de couleur... Les murailles rougeâtres ont des tons roussis et
recuits comme si la flamme les avait léchées.

La route qui descend de Cuzion franchit la Creuse au pont des
Piles, sous la colline de Châteaubrun, et gravit en lacets les pentes
de la rive gauche pour atteindre Eguzon, assis sur le plateau. Ce
gros bourg, bien situé à mi-chemin d'Argenton à Fresselines, avec
sa station sur le chemin de fer de Limoges, est à la fois un des
points d'accès et un des centres d'excursions de cette belle région.

Châteaubrun est le second « clou » de la Vallée de la Creuse,
qui en offre deux encore : Crozant et Fresselines. Libre aux intré-
pides de faire ces quatre étapes sans lâcher la Creuse d'une semelle,
luttant avec elle corps à corps, au fond de l'âpre vallée. Cet exploit
est faisable : les aspects varient sans cesse et d'ailleurs les diffi-
cultés même du chemin, le plaisir de vaincre écartent toute mono-
tonie. Il ne faudrait pas croire cependant que ce soit le seul moyen
de bien connaître la Creuse; je dirai même que s'enterrer ainsi
dans l'étroite coupure de la vallée, c'est négliger et méconnaître un



des aspects les plus saisissants de cette région. Ainsi donc, que le touriste timide se console. Evidemment les grandes routes courent des deux côtés sur des plateaux souvent peu intéressants

et ne sont reliées que de loin en loin par des tronçons qui dégringolent en lacets dans la vallée et remontent aussitôt sur l'autre flanc. Mais ces traverses conduisent sur les points essentiels et les vues panoramiques et plongeantes qu'elles offrent soudain en atteignant la lèvre du précipice sont d'une beauté incomparable, rehaussée encore par les trajets peu mouvementés qui leur servent de préface : c'est

l'éternel jeu des contrastes.

Ainsi, le touriste qui se dirige vers Crozant par la vallée a tout vu avant d'arriver. Au contraire, si l'on vient d'Eguzon par la route du plateau, la curiosité est tenue en haleine jusqu'à la dernière minute... On traverse le village même de Crozant sans soupçonner les ruines et la vallée, et quand on les découvre soudain, comme un décor au lever du rideau, c'est une féerie éblouissante, une sensation qu'on n'oubliera jamais plus.

Connaissez-vous la pointe du Raz, le cap avancé le plus grandiose de la Bretagne? C'est une pointe de granit acérée qui fend les flots comme un éperon de navire. Avec sa crête aigüe et den-





telée, ses flancs hérissés, on dirait une fine flèche barbelée dont la piqure fait rugir l'Océan comme un animal blessé. Eh bien ! imaginez, au milieu des terres, une pointe du Raz qui s'effilerait entre deux gorges profondes, avec des ruines féodales égrenées tout du long : tel est le promontoire de Crozant, aiguisé comme un dard entre la Creuse et la Sédelle, qui s'unissent à la pointe. C'est la même échine dénudée, la même crête de sierra, d'un relief admirable. Son ossature de granit perce de toute part, adoucie à peine çà et là par un gazon élimé et quelques fougères

blotties dans les fentes du rocher. Quel piédestal pour des ruines ! L'imagination ardente de Gustave Doré a-t-elle jamais rêvé vieux « burg » dans un site plus fantastique ? Des pans de donjons, des tours éventrées hérissent toutes les vertèbres saillantes de ce dos décharné. Et quel cadre ! Les deux torrents noirs qui bouillonnent tout au fond entre les rochers ; partout des murailles abruptes de granit ou des versants déchirés, couverts de bruyères brûlées, plus rousses que vertes, ombragés çà et là, quand la pente le permet, par quelques châtaigniers. Une dernière tour, qui semble guetter en sentinelle, se dresse au-dessus de la pointe où les deux courants se confondent, en face d'une falaise à pic, pour disparaître ensemble dans un tournant du sombre couloir de la vallée.

A 7 kilomètres en amont de Crozant, une autre langue de plateau vient mourir dans l'angle aigu de deux vallées. Du haut de cette croupe, le petit village de Fresselines regarde le confluent de la Petite et de la Grande Creuse. Ici, plus de ruines, plus de granit déchiqueté. Le rocher s'y montre bien au milieu des brandes et des bruyères, les pentes se dressent le plus raide qu'elles peuvent, et les torrents grondent d'un air méchant, mais la végétation est si fraîche et si vigoureuse, qu'elle enveloppe tout de sa grâce : C'est une aimable sauvagerie, d'un charme pénétrant. A la pointe même

de la prairie qui sépare les deux Creuses, un petit ormeau reverdit chaque été et semble narguer la fureur des eaux qui le submergent chaque hiver.

En montant au village, gentiment perché entre les deux ravins, on voit un peu à l'écart une petite chaumière qui ouvre ses volets verts sur le bord du chemin : dans cette humble retraite vit un charmant poète, Maurice Rollinat, que son Berry inspire et captive. Ils sont plusieurs comme cela, artistes et lettrés, qui tiennent de tout leur être au pays natal : le maître sculpteur Jean Baffier, le poète Hugues Lapaire, l'imagier André des Gachons... toute une petite pléiade berrichonne.

La petite chaumière de Fresselines a été ma dernière vision du Berry. C'est là que tristement je dis adieu à cette bonne nature, où je venais de me retremper, et tandis que la Grise m'entraînait, au trot moelleux d'un char à bancs, vers la gare de Dun-le-Palleteau, je me consolais en redisant ces jolis vers que je venais d'entendre :

La Nature ne rend heureux
Que les innocents et les sages,
Parce que, regardant en eux,
Ils retrouvent ses paysages.

La vision de sa beauté,
Douce ou grave, se continue
En leur conscience ingénue
Réfléchissant sa pureté.

Mais le pervers, lui, n'a point d'yeux
Pour le roc, l'eau, l'arbre, les cieus :
Il contemple en son être infâme

Le cauchemar plein de frissons
Et le stagnant dégoût qui sont
Les paysages de son âme.



Ce que disait la Sédelle un soir de septembre

Son chant, dont s'endormaient les aulnes du rivage,
Fatigués à frémir sur son sein tant de fois,
Montait, immensément : j'écoutais cette voix

Belle et sauvage.

Conquis par son poème au long rythme adouci,
Mon cœur las écoutait, dans ce souffle de gave,
Des paroles couler, au timbre doux et grave,

Comme ceci :

La nuit nous est légère, et la lune l'enchanté.
Notre ravin profond s'empreint d'un doux émoi.
Toi qui chemine seul ici, écoute-moi :

Ce soir, je chante...

Puisque nous cheminons dans le même ravin,
Devisons. Cette nuit nous sera plus exquise...
Je veux que la fraîcheur de mon souffle te grise,

Ce soir sans fin...

Et que mes regards bleus de rivière sauvage,
De leurs scintillements, où s'animent les cieus,
Te séduisent, chassant le chagrin soucieux

De ton visage...

Vois comme je suis belle... Un doux rêve, emprunté
De la lune complice et de sa nuit magique,
Flotte comme un beau voile au reflet nostalgique

Sur ma beauté...

Respire... Enivre-toi des frais parfums de menthe
Qui se croisent, légers sur mon sein tourmenté :
Je les répands, ce soir, avec la volupté

D'une démente...

La nuit nous sera douce... A son charme divin,
Dans les rocs enchantés des songes bleus se lèvent.
Et, vois : les pins ombreux et les grands aulnes rêvent

Dans le ravin...

Et lorsque tu seras seul, loin de mon rivage,
Rappelle-toi notre beau ravin, quelquefois,
Et mes regards profonds et scintillants, ma voix

Ample et sauvage...

Mon chant te charmera, quand tu te souviendras...

Et quand Mai parera d'une fraîcheur nouvelle

Le ravin où s'émeut ma chanson éternelle,

Tu reviendras

Robert CLUIS

Extrait de son ouvrage La Forêt Enchantée (vers 1930)

Creuse à Crozant

*Miroir fumé, reflet plus vrai
Que le réel ...
Miroir doré, au mois de mai
Or des genêts...
Miroir grisé, tas de rochers
Par des titans amoncelés...
Miroir rosé, début d'hiver
Fleurs de bruyères...
Miroir glacé, miroir givré,
Grand miroir blanc...
Miroir brisé par le printemps,
Creuse à Crozant.
Sur le granit, là haut posé
Un vieux château des jours d'antan,
Sa proue fendant le confluent.
Fier donjon murs éboulés,
Tour du Renard écrénelée,
Tour d'Isabelle au sol rasée,
Il y a longtemps...
Rêve un peu, tu entends ?
Cliquetis d'épées
Des assiégés, des assaillants
Sus Lusignan...
Il y a longtemps.
Ruines de Crozant*



La Creuse aux rochers des fileuses

**P. Villatte
Crozant 1994**

**Les
ruines de
Crozant
et la
Creuse
sous la
neige**



L'apogée des Lusignan et Crozant

Liliane Chevallier

Dans notre numéro précédent de « Confluents », nous vous avons expliqué l'hypothèse très probable du début de la construction d'une grande forteresse à Crozant par les Plantagenêt, en l'occurrence, au moins lors du règne de Jean sans Terre à partir de 1200, et peut-être même avant, Richard Cœur de Lion ?

Des traces archéologiques et surtout un texte mentionnant le choix d'un site situé entre Aigurande et le château de Crozant, bien dénommé ainsi, pour conclure un traité en 1214 concernant les différends avec les Capétien pour la région du Bas-Berry.

Isabelle d'Angoulême, épouse de Jean lui donne cinq enfants, deux garçons puis trois filles, ce qui assure sa sécurité auprès de son royal époux, que l'on qualifierait de nos jours de « caractériel ». Mais il semble qu'elle fasse mieux que survivre auprès de Jean, la femme a remplacé l'adolescente inexpérimentée de 14 ans qui n'avait eu d'autre choix que de se soumettre. Son orgueil a grandi et lui fait un rempart, elle a accompagné Jean, lors de plusieurs de ses déplacements continentaux et a beaucoup appris en matière politique. Jean a une fin de règne difficile. Il doit faire face à la révolte de ses barons, qui offrent à Louis dauphin de France, futur Louis VIII, fils de Philippe Auguste, la couronne d'Angleterre.

Philippe Auguste ne soutient pas ouvertement son fils, mais sa belle fille Blanche de Castille le fait à sa place. Blanche est née comme Isabelle en 1186. C'est la nièce de Jean. Sa grand mère Aliénor d'Aquitaine était allée la chercher en 1200 en Castille pour épouser le dauphin Capétien, comme gage de paix entre les deux monarchies.

Pour ce qui est de la paix c'est un échec, mais Aliénor a donné ainsi, aux Capétiens une femme à la personnalité extraordinaire qui va sauver leur dynastie...

Blanche longtemps mal acceptée à la cour de France, vit toutefois une union

conjugale heureuse avec son prince très chrétien mais au tempérament guerrier.

Louis en mai 1216 débarque en Angleterre, il prend Londres. Jean a l'idée géniale de remettre son royaume aux mains du pape, et de promettre de se croiser. Dès lors, malgré sa sinistre réputation il aura le soutien de la plus haute autorité de la chrétienté, et le pape excommunie Louis !

Les combats continuent, et Jean meurt le 19 octobre 1216 de la dysenterie, après des luttes dans les marécages. Tout change alors pour les barons anglais qui préfèrent un enfant de 9 ans comme suzerain : Henri III, au Capétien belliqueux. Le pape protège aussi les droits de l'enfant et Henri est couronné.

|



Jean Sans-Terre signe la grande charte.

Jean sans Terre

Isabelle participe aux tractations avec le parti Capétien, malgré les combats qui se poursuivent. Blanche va envoyer deux flottes de secours à son époux, mais une tempête détruit la première, et l'autre est battue.

Mais la réputation de Jean a englobé son épouse d'une auréole maléfique, les anglais l'appellent la reine Jézabel... Ils craignent aussi sans doute l'influence qu'elle pourrait avoir sur ses enfants, et qu'elle leur soit une gêne pour administrer le royaume pendant la minorité de Henri III. Aussi ils n'hésitent pas à la séparer d'eux. Le 23 juillet 1217, elle prend la mer à Douvres renvoyée dans son comté d'Angoulême, administré en son nom par un sénéchal à leur solde : Dupuy. Elle a 31 ans, elle est toujours belle, et riche de son beau comté et du douaire qui lui a été promis par Jean.



voute tour Angoulême



voute tour Renard

Du côté des Lusignan, les choses évoluent. Hugues IX part à la croisade du pape Honorius III et meurt au combat lors du siège de Damiette en 1219.

Son fils Hugues X lui succède, il est fiancé à Jeanne, fille d'Isabelle et de Jean qui n'est âgée que de 9 ans. Il est toujours tenté par le comté d'Angoulême et essaye en fomentant des troubles dans la région de se faire octroyer des avantages, tant du côté Capétien que Plantagenêt.

Isabelle souffre de rébellion de la part de ses vassaux, se plaint du sénéchal Dupuy, n'arrive pas à récupérer son douaire, et doit faire face aux intrigues des Lusignan...

Aucune aide efficace ne lui vient du côté de son fils, alors la solution est trouvée : elle épouse son ex-fiancé en avril 1220. Elle va pouvoir s'appuyer sur un homme rompu à l'art de la guerre pour préserver ses domaines, et Hugues accroît considérablement sa zone d'influence. Le couple va pouvoir réaliser son ambition première : créer un vaste état féodal au centre de la France réunissant les vastes possessions poitevines des Lusignan, les comtés de la Marche et d'Angoulême et même la Saintonge et l'île d'Oléron, le plus indépendant possible des monarchies Capétienne et Plantagenêt...

Mais il ne s'agit pas que d'une union intéressée. Isabelle aura une grande influence sur son époux et lui donnera neuf enfants vivants pendant la durée de leur union, celui-ci la respectera et consentira à l'appeler du nom de reine, ainsi que le stipule leur contrat de mariage.

Isabelle utilisera sa vie durant son sceau : « Isabelle par la grâce de Dieu reine d'Angleterre et dame d'Irlande, duchesse de Normandie, d'Aquitaine »

Le décès de Philippe Auguste en 1223 amène Louis VIII et Blanche de Castille sur le trône de France.

Hugues accompagne Louis dans ses expéditions guerrières, et s'est fait déjà remettre, à titre héréditaire par le Capétien, la Saintonge et l'île d'Oléron qui faisaient partie de la dot de Jeanne d'Angleterre !

En 1226 le comté de La Marche s'agrandit : Louis VIII ordonne au vicomte d'Aubusson de faire hommage de son château au comte de la Marche. Par la suite Rainaud VII d'Aubusson vendra sa vicomté aux Lusignan.

La chance va sourire aux Lusignan car Louis meurt, d'une épidémie contractée dans une campagne menée contre le comte de Toulouse le 8 novembre 1226.

Blanche avait été nommée régente par son mari, elle fait couronner très vite son fils mineur Louis IX, douze ans, le futur Saint Louis le 29 novembre 1226.

Cette régence ouvre de grandes perspectives au couple Hugues et Isabelle, et à d'autres grands barons qui, comme eux, rêvent d'indépendance et qui vont tenter de s'allier.

Mais la régente Blanche de Castille est bien de la même trempe qu'Isabelle, et n'est pas déterminée à laisser l'héritage de ses fils périliter.

Elle va manœuvrer habilement, séparant les coalisés, achetant au plus haut prix, la neutralité ou la soumission des rebelles, n'hésitant pas à se mettre elle-même à la tête d'une expédition armée. Il serait trop long de détailler ici toutes les péripéties de cette lutte. Les Lusignan, pas plus que les autres, ne vont réaliser qu'à terme le royaume capétien se sera affirmé et ne pourra plus être affronté...

Mais entre 1220 et 1242, date à laquelle ils devront se soumettre, ils vont acquérir une puissance financière considérable, ils reçoivent des terres et des indemnités financières très importantes pour acheter leur neutralité, tant du



**Affiche par Jean-Marie
LABERTHONNIERE**

côté français que du côté anglais. Ils entreprennent une vaste campagne de construction et de modernisation de leurs châteaux.

Le seul texte dont nous disposons qui concerne la construction du château de Crozant est une mention en marge de la chronique de Saint Martial de Limoges qui dit qu'Isabelle d'Angoulême a construit la grosse tour du Château.

La chronique de Saint Martial a été publiée en 1874, c'est une collation de toutes les chroniques de toutes les époques.

La première époque concerne la période 848 à 1275, et a été écrite à la fin du treizième siècle. La mention dans la marge est d'une autre écriture. Il semblerait que cette écriture soit la même que celle du chroniqueur qui a poursuivi le récit, cela semblerait dater de la deuxième moitié du Quinzième siècle...

Ce que l'on peut en penser, c'est d'abord, que 2 siècles après sa mort, Isabelle est toujours une personnalité très marquante. On lui attribue alors la construction d'une tour elle aussi très marquante.



tour du Renard

C'est la maîtresse tour du château : la plus grosse 13 mètres de diamètre, située au point culminant du site, tour moderne, ronde, avec des voutes en pierre entre les étages. Cette tour en dehors de sa vocation militaire a un rôle de prestige : j'affirme ma domination et ma puissance sur un territoire, ceci d'autant

plus que l'on est sur la zone frontière, d'abord des états Plantagenêt et Capétien puis sur la limite nord-ouest des états du couple Lusignan.

Cette tour est par ailleurs, comme celle du Renard et le premier étage de la tour Colin, munie d'éléments décoratifs : culots sculptés des support des voutes, tête d'homme du treizième siècle retrouvée dans les décombres lors des travaux de cristallisation, têtes de femme toujours en place dans la tour du Renard, visages d'homme dans la tour Colin.

La gravure de Parmentier (1801) nous donne une idée des étages supérieurs de cette tour dont il ne reste qu'une faible partie. Ici le dessin du peintre Eugène Alluand d'après l'aquarelle conservée au musée de Guéret.

Isabelle ayant été, épouse du roi Jean Plantagenêt, puis de Hugues X de Lusignan, on ne peut trancher sur la période de début de construction de cette tour.

Ce qui plaide aussi fortement en faveur d'une construction avant 1242, c'est que lorsque les Lusignan font leur soumission, ils remettent trois de leurs châteaux en garde auprès de Louis IX : Crozant qui sera gardé 8 ans, verse 400 Livres Tournois par an pour sa garde pendant 4 ans, puis 200 Livres les 4 ans suivant, Merpins et Château Larcher qui versent 200 Livres chacun et ce pour 4 ans seulement.

Merpins était une forteresse importante contrôlant la route de Cognac à Angoulême, Jean Sans Terre en 1212 la faisait mettre en armes et en 1214 se préoccupait de racheter des droits qu'un vassal avait sur cette forteresse.

Château Larcher sur la route au sud de Poitiers avait vu ses fortifications renforcées par les Lusignan et était une vaste place forte dont il reste des vestiges très étendus.

Pour avoir une importance supérieure à ces deux sites, la forteresse de Crozant devait être achevée.

Christian Remy évoque la possibilité d'une construction des tours rondes du château de Crozant par Louis IX. On sait que à la suite de cette garde de 8 ans la forteresse est rendue aux Lusignan. Par les accords du traité de Pons il était prévu que Crozant serait restitué aux Lusignan le 15 aout 1250.

Cette restitution est effective car par la suite, on a la trace des démêlés de Yolande de Dreux, veuve de Hugues XI avec le sénéchal Capétien en 1256.

On ne voit pas pourquoi Louis IX aurait magnifiquement fortifié Crozant pour le rendre ensuite aux Lusignan qui même se comportant en vassaux soumis devaient quand même rester un peu suspect côté Capétien...

Le testament de Hugues XII confirmera la grande importance de ce château pour les Lusignan, car il sera exclus du douaire de son épouse Jeanne de Fougères.

Crozant aujourd'hui petit village rural peu peuplé a du être le siège d'une animation intense au moment de l'édification des tours. Le caractère accidenté du site, dont on a un peu perdu l'idée aujourd'hui avec le

barrage et le comblement du fossé sec par la route, a certainement rendu nécessaire une main d'œuvre nombreuse et qualifiée. Nous savons qu'à l'époque Lusignan il y avait des juifs à Crozant, c'est à dire les banquiers de l'époque, dont la présence était rendu nécessaire pour les tractations financières.



dessin de Eugène Alluaud



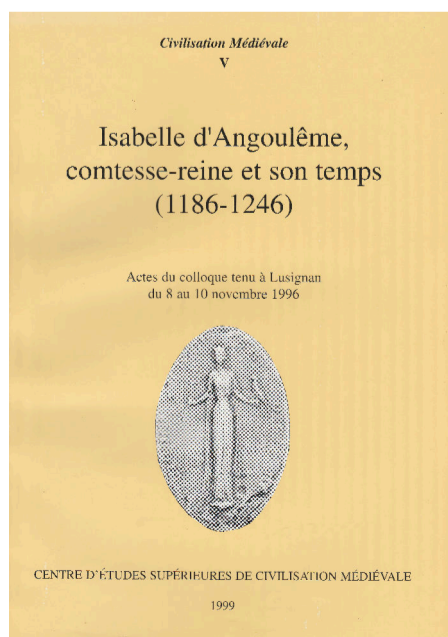
console tour Renard

On sait que Isabelle décède à l'abbaye de Fontevraud en 1246, et Hugues X à Damiette en Egypte à la première croisade de Louis IX

La mort de Hugues XI en 1250 à la bataille de La Mansourah, puis celle de Hugues XII à Tunis en 1270 à la deuxième croisade de Louis IX, ont laissé leurs épouses Yolande de Dreux, fille du comte de Bretagne, puis Jeanne de Fougères administrer les comtés de La Marche, d'Angoulême et les fiefs poitevins pendant la minorité de leurs fils. C'étaient aussi de fortes femmes qui n'ont pas démerité. Jeanne de Fougères était surnommée « la grande bâtisseuse ». Il subsiste à Angoulême, dans la mairie, incluse dans des bâtiments plus récents, une belle tour du dernier quart du treizième siècle construite par Jeanne.

On ne peut exclure qu'il y ait eu des aménagements supplémentaires à Crozant jusqu'à cette période.

**colloque
de
Lusignan**

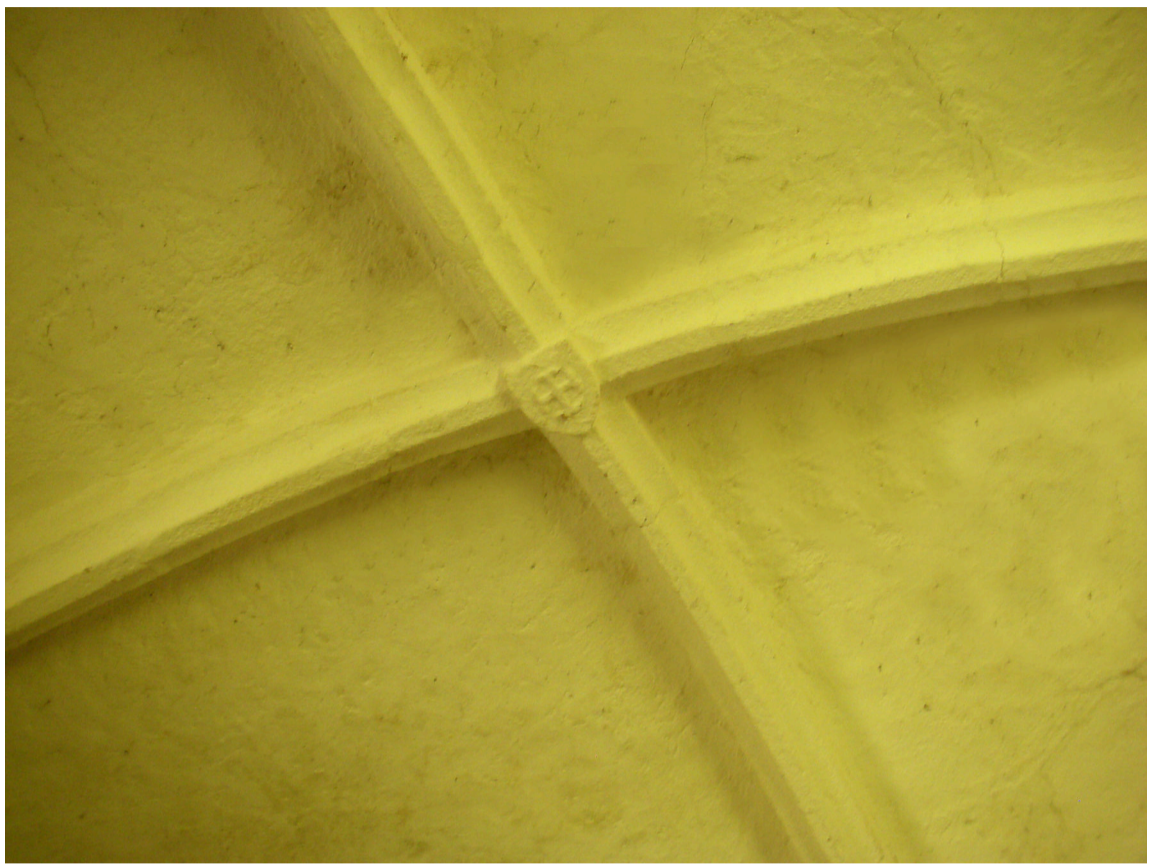


Isabelle



LES CROIX ANCRÉES DE L'ÉGLISE DE CROZANT

L'ancienne chapelle, qui sert de sacristie maintenant, comporte une clef de voûte ornée d'une croix ancrée (Cl 1).



Cl1



Cl2

Ce motif se retrouve sur le linteau de la porte extérieure de la chapelle (Cl.2).

Chacun pense à la croix des Aubusson car c'est la famille la plus connue dans la Marche ; ils portaient d'or à la croix ancrée de gueules (Cl. 3).

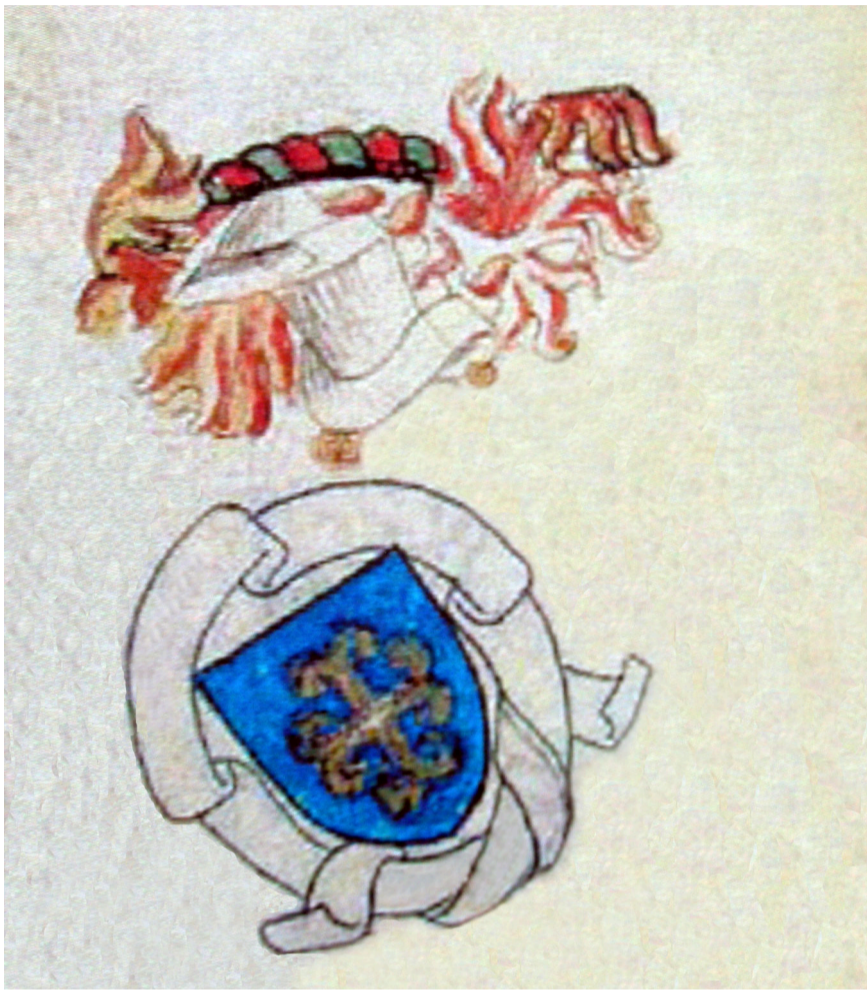


Cl3

Mais, en l'état des connaissances, les Aubusson n'ont été ni seigneurs ni clercs à Crozant. Bien d'autres familles portent les mêmes armes et elles se distinguent les unes des autres par des émaux (couleurs) différents.

Une source précieuse et tellement esthétique : l'armorial de Guillaume Revel fournit plusieurs exemples :

- les Salvert de Montrognon portaient d'azur à la croix ancrée d'argent (Cl. 4 et 5);



C14



C15

- les THINIERES portaient d'or à la croix ancrée d'azur (Cl. 6) ;



C16

Ce sont là deux familles auvergnates dont je ne trouve pas de lien avec Crozant.

Par contre, attardons-nous sur une troisième famille : les Du Peschin. Ils portaient écartelé d'argent et d'azur à la croix ancrée de gueules sur l'argent et d'argent sur l'azur (Cl. 7 et 8). Ces Du Peschin ont connu leur heure de gloire pendant la guerre de Cent Ans. À Crozant, Ymbaut du Peschin est mentionné les 17 juin et 16 juillet 1370 comme capitaine de 3 chevaliers et de 30 écuyers. Il est lui-même sous le gouvernement du duc de Berry. Il devait déjà exercer depuis quelques temps puisque l'année précédente, en 1369 :

“toute la terre et appartenances de Puiguillon confisquées à cause de rebellion”¹ lui reviennent (le seigneur de Puy-Guillon s'était commis avec les Anglais).

Nous voici en présence d'un capitaine de Crozant qui portait des armoiries identiques à celles de la chapelle.



Cl 7



Cl 8

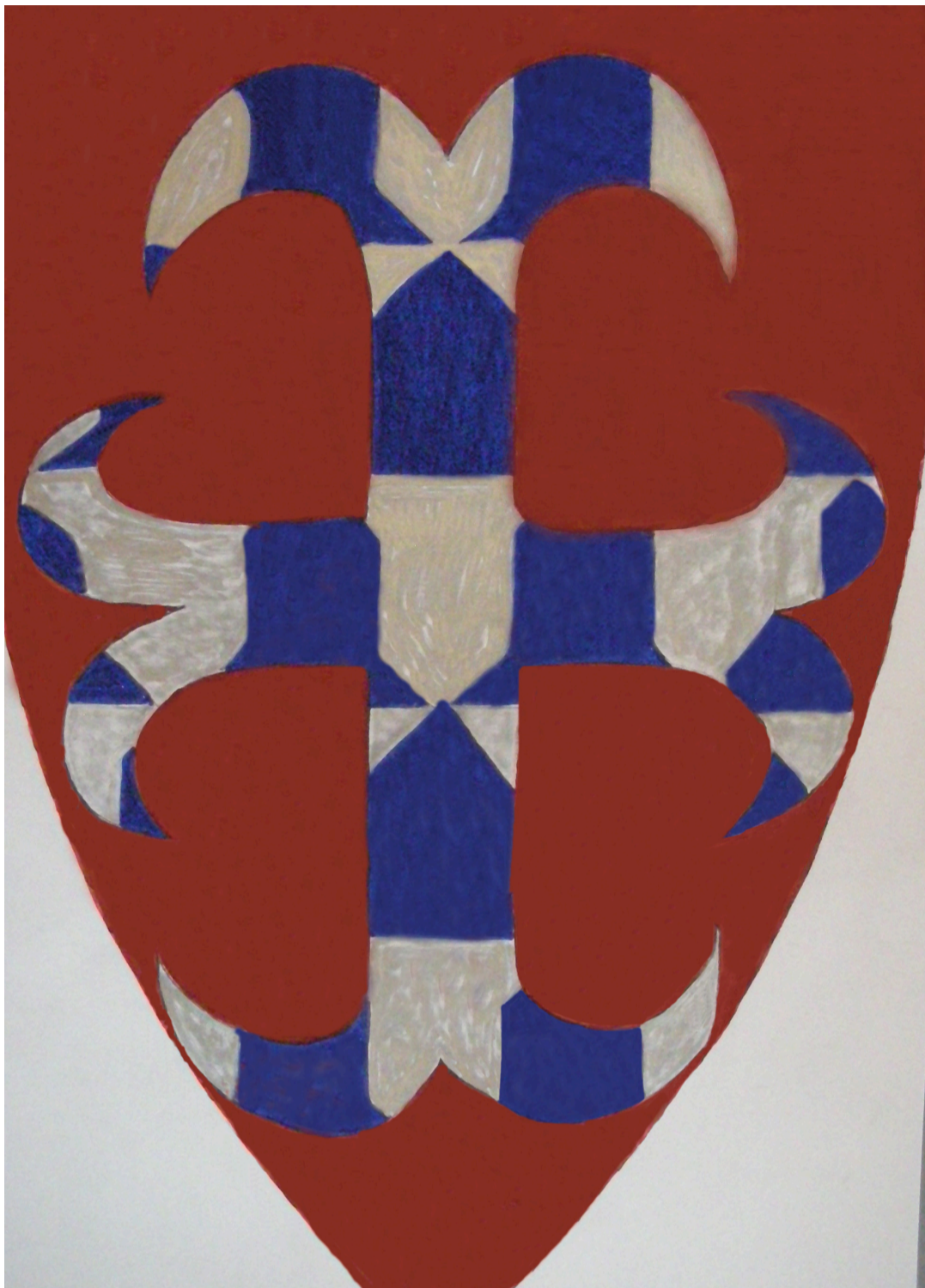
Un autre indice retient l'attention sur les Du Peschin :

Ymbaut avait épousé en 1363 la fille du seigneur de Crocq : damoiselle Bouteiller. Il devint seigneur du lieu par cette alliance et transmet le titre à son fils. Le 15 septembre 1405 c'est un seigneur Du Peschin qui préside la montre de La Celle-Dunoise. Il s'agissait peut-être de Jacques dont la destinée ultime peut nous aider à comprendre les armoiries de Crozant.

Jacques Du Peschin, qualifié seigneur de Crocq en 1388, avait épousé Delphine de Montlaur le 12 janvier 1381. C'est lui qui, en 1420, a signé les franchises accordées à la ville de Crocq. Il décède avant le 9 mai 1428. À cette date, sa veuve, “la Dame de Crocq” l'a inhumé dans la chapelle qu'elle avait fait construire dans l'église de Crocq.

À ce stade nous pouvons imaginer que Ymbaut Du Peschin aurait connu le même sort mais à Crozant d'où il exerça sa fonction guerrière. On aurait construit une chapelle attenante à l'église pour abriter sa sépulture ou bien c'est Ymbaut lui-même qui aurait fondé une chapelle à ses armes. La chapelle daterait du XVe siècle selon Louis Lacrocq dans son ouvrage sur les églises de Creuse, affirmation reprise dans la base Mérimée.

Nous venons de rencontrer une piste guerrière vraisemblable. Mais les armoiries parlent encore et désignent la famille La Châtre : elle portait de gueules à la croix ancrée de vair (Cl. 9). Selon La Thaumasière un Ebbes de Déols aurait reçu La Châtre en apanage et transmis le nom à ses descendants au Xe siècle. Pierre de La Châtre fut archevêque de Bourges et mourut en 1171.



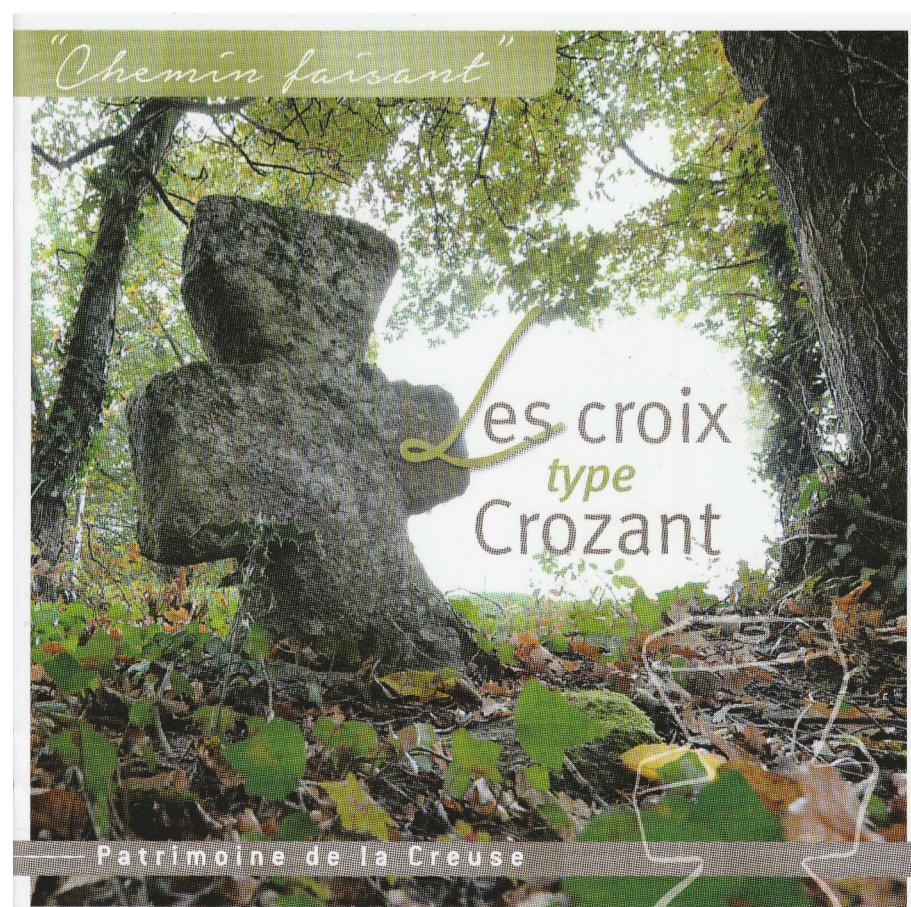
Lui aurait-on dédié une chapelle en son honneur ? Un La Châtre aurait-il reçu l'église de Crozant ? Malgré les liens de Crozant avec Déols et la proximité de La Châtre cette piste s'enlise. D'une part il faudrait que la chapelle date du XIIe siècle et non du XVe siècle ; d'autre part les documents restent muets sur des La Châtre bénéficiaires de l'église ; enfin il faut rappeler que les armoiries de famille apparaissent dans notre région à la fin du XIIe siècle.

Après avoir cité des familles vraisemblables, symbolisées par leurs armes dans notre église il faut bien avouer que le mystère demeure. L'héraldique nous a aidé en proposant plusieurs pistes de recherches. C'est la piste Du Peschin qui apparaît comme la plus plausible. Mais attendons que l'intérêt des chercheurs soit aiguisé par cette première approche.

Noëlle BERTRAND

¹ Arch. nat. JJ 100 n°18

livret sur les croix de Crozant



Grande peur le 4 juillet 1944 au village de Maisons - commune de Crozant

Souvenirs de Rolande Moreau qui avait 7 ans, accompagnée de son ami Dédé 14 ans et de Jeanine 13 ans tous enfants du village.

N'oublions pas que le massacre d'Oradour sur Glane avait eu lieu le 10 juin 1944 et que les faits étaient connus depuis peu et avaient frappés d'horreur la population creusoise...

Mon grand-père nous ayant quittés, son violon dort maintenant en haut de l'armoire...

Juin s'en va dans un voile de deuil, mais le soleil, indifférent aux souffrances de ce monde, a gonflé et rougi les cerises.

Dédé a pris la hotte du père Pastigot, et la Jeanine et moi des paniers clissés en châtaignier et nous sommes partis au Rocher.

Et nous cueillons, et nous croquons, et nous cueillons, c'est délicieux... Puis, bien chargés nous redescendons vers le Cartet par le sentier bordé de houx, et la Jaclette.

Dédé lui, a pris les devants et soudain nous le voyons revenir, tout essoufflé.

-« Lôts boches sont t'chi » nous dit-il tout bas. Que faire ? Rebrousser chemin, mais combien de temps nous faudra-t-il attendre ? Que vont devenir nos parents ? Tant pis nous continuons notre route. Dédé a posé sa hotte sur la pierre plate de la Marie et deux soldats mangent nos cerises. Je me dirige vers notre maison où ma grand-mère m'attend.

-« Vite ma p'-t'-ite, me dit-elle, souôvin-nous à Grancheix », et ce faisant elle me coupe une grosse tranche de pain blanc que je mets sous mon bras, et nous voilà parties au pas de course.

La cour de l'Armantine est envahie d'allemands qui courent dans tous les sens ; chez la Louise Lucien cherche fébrilement ses papiers sous la menace d'un fusil braqué sur sa poitrine et, en passant devant chez Guignedoux nous apercevons la Rose qui s'affaire à préparer une omelette à une tablée aussi bruyante qu'affamée.

Le couvert du chemin de la Ranche nous redonne du courage et bientôt nous arrivons à notre terre de Grancheix où mon père et ma mère binent paisiblement des betteraves.

A la nuit, anxieux nous revenons chez nous... Plus de camions dans le fossé, le village a retrouvé son calme .

Rolande Moreau



village de Maisons

Récit de Fernand Dhéron, maire de Crozant et habitant de Maisons

Il était environ 13 heures et nous déjeunions en famille : mon fils Louis, maquisard, ma fille, ma belle-mère, mon épouse et en plus notre petit réfugié de Clichy, Roger Brochard 8 ans, et notre servante Yvonne Gillet.

Ma fille qui s'occupait du service et regardait par la fenêtre s'écria : « Louis sauve-toi, les boches arrivent chez nous ! »

Effectivement 3 camionnettes s'étaient arrêtées derrière la maison, alors qu'une quatrième celle de tête avait poursuivi sa route. De ces véhicules déferlaient des allemands dont une bonne vingtaine se dirigeait vers le portail du jardin.

Louis s'était précipité vers la porte fenêtre du bureau et s'enfuyait à Grancheix, sous le couvert de nos sapins de l'enclos encore peu élevés. Roger Brochard, avec une présence d'esprit extraordinaire pour un enfant si jeune, se mit à empiler les assiettes vides, pour que l'absence d'un convive ne soit pas flagrante.

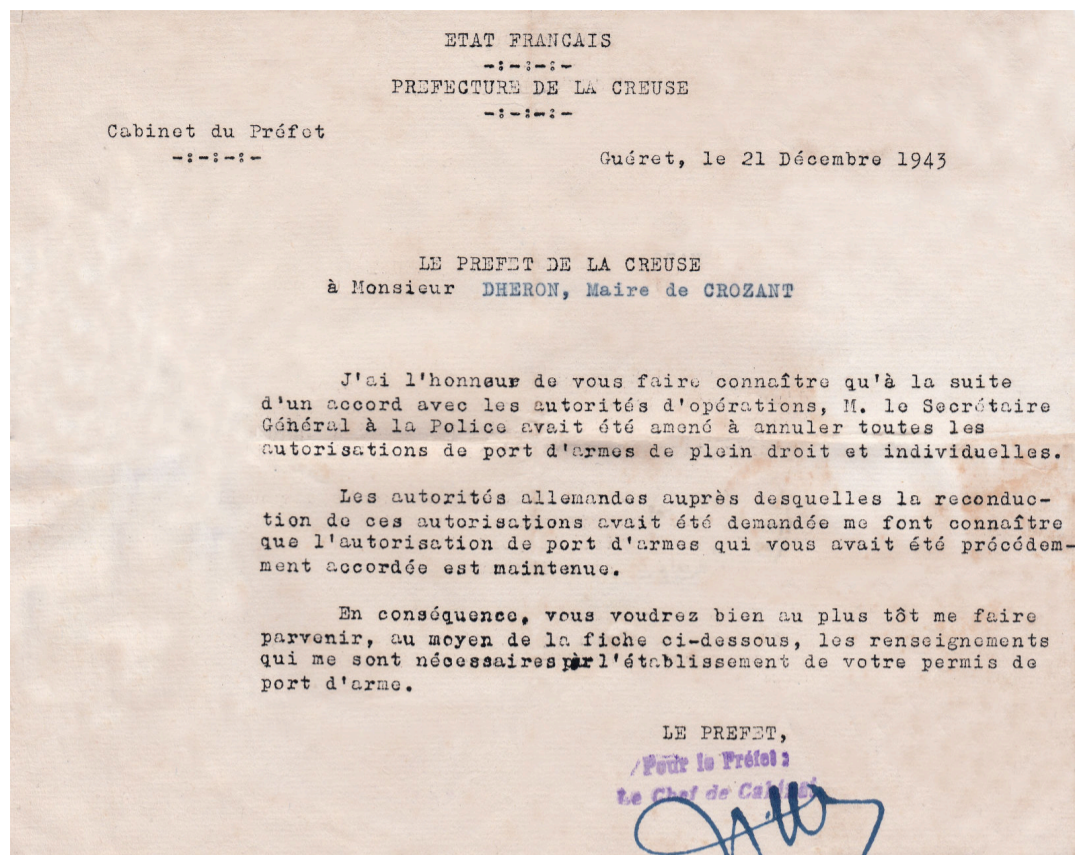
Très alarmé pour mon fils, Je me précipitais au devant d'eux pour essayer de les contenir, mais je fus submergé, et ils se répandirent les uns dans le jardin, braquant leurs armes vers les portes de sortie de la maison, les autres dans la basse-cour, et l'enclos, et le reste dans la maison.

Ils ne parlaient pas français. Fort heureusement j'avais étudié l'allemand lors de mes années de lycée, et à ma question « was fehlt ihnen ? » (quel est le problème ?) Ils me répondaient invariablement « suchen » (visiter)...

Je trouvais la cuisine bondée, et un gradé à genoux sur le dallage, fouillait les placards de l'office. Je m'avançai délibérément vers lui et lui demandai en allemand lui frappant sur l'épaule ce qu'il faisait.

Il se leva l'air furieux et me répondit arrogamment qu'il cherchait des armes. Il n'y a pas d'armes ici, mais j'ai un fusil lui dis-je., et ce fut une véritable bousculade autour de moi, des canons de mitraillettes s'appliquant sur ma poitrine, mais s'ils avaient tiré sur moi, ils se seraient tués ou blessés mutuellement ! Ils m'intimèrent l'ordre de leur remettre ce fameux fusil. Leur demandant de me laisser passer, je les conduisis dans le vestibule où bien en évidence, suspendu au mur se trouva le vieux fusil de mon père qui sept mois plus tôt m'avait été rendu comme à tous les maires, par ordre préfectoral. Ils parurent un peu déconcertés par mon assurance, et je leur montrai le fameux « Papier » prononcez « papir » mon permis de

détention d'arme, et du me mettre en devoir de le traduire grosso modo.



permis port d'arme à monsieur DHERON

Arrivé à la phrase finale : « la présente autorisation est délivrée avec l'agrément des autorités allemandes », le mot agrément m'échappait et je dus aller chercher mon dictionnaire d'allemand dans le bureau pour retrouver le mot exact de leur langue : genehmigung, que je leur montrai. J'avoue que ce mot est resté depuis gravé dans ma mémoire...

Ce fut la détente, le chef de détachement d'un coup de sifflet rallia tous ses hommes répartis dans le jardin, ils allaient partir quand ma vieille voisine Mme Marie Treignier, en proie à un indicible effroi, vint me demander secours. Sa bru perdait connaissance et les allemands se livraient au pillage dans sa demeure, je courus chez elle mais les coups de sifflet se multiplièrent de toutes part, entraînant le ralliement général de nos visiteurs.

J'eus néanmoins le temps d'entrevoir deux civils, un homme et une femme qui faisaient les cent pas à côté des camions dans lesquels ils montèrent.

La physionomie de la femme ne m'était pas inconnue, celle de l'homme ne m'évoquait rien. J'appris par la suite que la dame appartenait à une famille habitant dans un hameau près de Dun, l'homme ne résidait pas loin d'elle.

Je suis aujourd'hui convaincu que ce sont ces deux individus qui avaient guidé les allemands vers notre village et les avaient conduit chez nous, connaissant notre implication dans les maquis.

L'incident terminé je fis le tour de mes voisins, c'est ainsi que j'appris que les militaires avaient pénétré dans plusieurs maisons.

Chez Fernand Treignier, ils avaient volé une montre en or, chapardé du tabac et du sucre. Chez Marcel Massicot qui était à table, ils avaient vainement fouillé une pièce attenante à la cuisine, dérangé des vêtements suspendus à un porte-manteau, sans voir qu'ils masquaient un fusil de chasse. Massicot m'a dit qu'à leur entrée il avait achevé de boire le vin du fond de sa bouteille pour qu'ils ne s'avisent pas de le déguster à sa place. Chez Jean Villebière, ils avaient cherché dans le buffet, un tiroir renfermait un vieux revolver, il passa inaperçu. Chez la vieille mère Trompeau, vivant avec sa sœur Mme veuve Labergère, ils s'étaient fait donner à manger et les avaient fort effrayés.

Chez nous enfin, sans que je le sache, ils s'étaient rendus à la grange où se trouvait ma voiture, immobilisée depuis quatre ans par défaut de carburant, et que j'avais rendue impossible à démarrer. Ils s'étaient bornés à prendre le miroir rétroviseur pour l'utiliser comme miroir de poche sans doute... mais détail piquant, ils s'étaient appropriés une dizaine de boîtes d'arséniate de plomb que j'utilisais pour détruire les doryphores des pommes de terre, je doute qu'ils les aient utilisées pour assaisonner leur sauce !

J'appris que le camion de tête s'était arrêté deux cent mètres plus loin, et qu'un officier en était descendu qui observait à la jumelle les abords de notre enclos. Mon fils venait de le traverser pour fuir, et je pensais le cœur serré que le danger qu'il venait de courir était beaucoup plus grand que je n'avais supposé.

Le lendemain, nous eûmes au village une nouvelle mais fausse alerte. Nous conduisions à sa dernière demeure M. Espérance Lépinat, l'un de mes bons voisins. Au moment où le cortège funèbre arrivait sur la route nationale, nous croisâmes un nouveau convoi allemand, qui s'immobilisa à la même place que celui de la veille. Ils ne s'occupèrent pas de nous, un de leur camion était en panne, il fut pris en remorque par le précédent et ils repartirent en direction de Dun...

En septembre 1944, M. le Préfet Castaing m'autorisa à prendre connaissance du fichier départemental de la Milice, sauvé de la destruction par les F.F.I. de la Creuse qui venaient de prendre Guéret.

Je constatais que dès 1943 les détails des abords de notre maison étaient renseignés, et j'étais en droit de me demander quel informateur zélé s'en était chargé.

Je me rappelais la visite que j'avais eu sans motif valable, de la part d'une jeune fille robuste de quinze ou seize ans Y. F. Je l'avais surprise venant de la basse-cour, traversant le jardin en plein jour. Elle était admirablement vêtue, chaussée d'une paire de brodequins jaunes à tige montante, chose rare à l'époque. Je lui demandais d'où elle venait et ce qu'elle cherchait. Sans paraître troublée, elle me donna un motif futile et m'expliqua qu'elle avait emprunté par erreur le passage de derrière la maison, pourtant clos par deux portes, munies de loqueteaux fermés de l'intérieur. En revanche, elle était tout à fait capable d'avoir franchi, sans être vue, venant par les champs le grillage de clôture des sapins de notre enclos. Mon ami Eugène Lépinat à qui j'en parlai m'en fit la démonstration en moins de une minute.

Y. F. était la belle sœur de P. un ancien employé du métro. Les dossiers de la milice m'ont confirmé que tous les deux étaient, comme nous le soupçonnions, des miliciens actifs et dangereux.

Fernand Dhéron, écrit vers 1965



**Fernande DHERON
& Roger
BLANCHARD 1944**



**Louis DHERON
maquisard**

Tout d'abord quelques bonnes lectures à vous recommander :

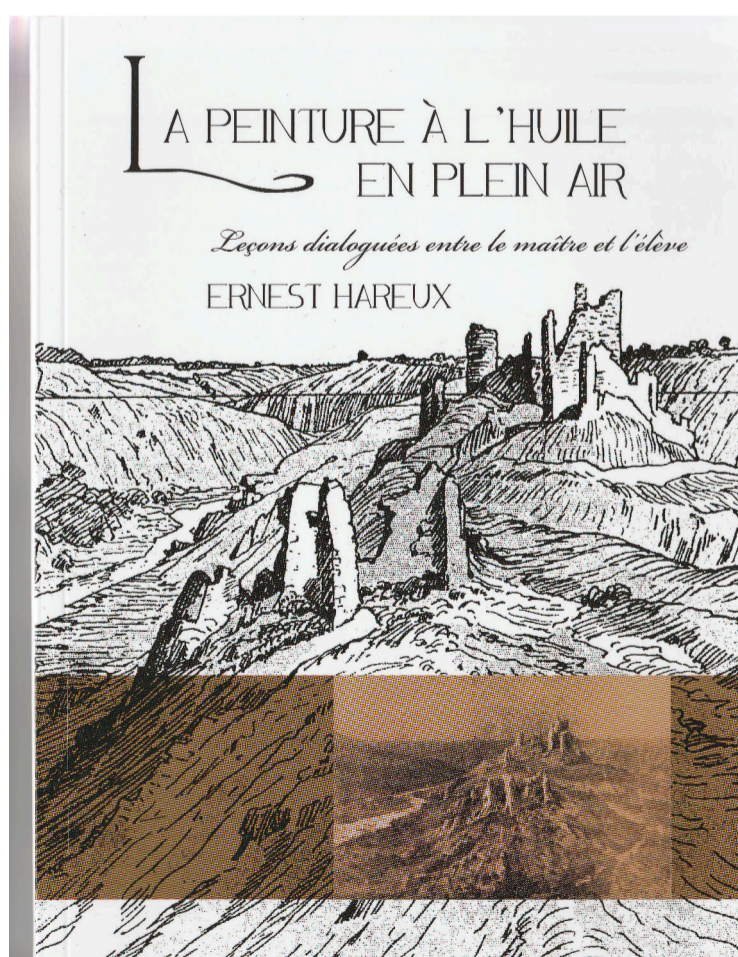
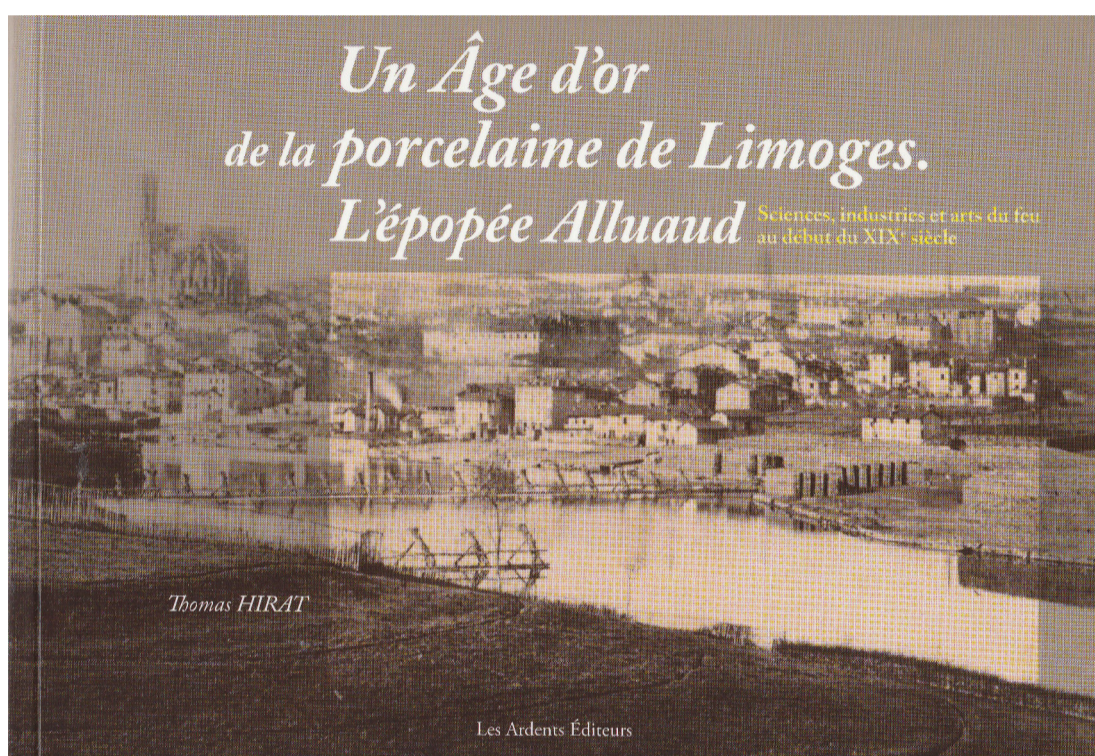
Les 2 rééditions ERICA 2016

Vous pourrez vous les procurer à l'auberge Lépinat, à l'office de tourisme de la Vallée des Peintres et à la librairie de Dun, au musée d'Eguzon et dans quelques bonnes librairies de la région, et bien sûr auprès de nous...

Le livret de l'exposition Hareux vous permettra de conserver une image des œuvres exposées, et de connaître l'essentiel sur ce peintre

Le livret sur les croix de type Crozant est paru, et une présentation en a été faite par Michel Manville à la salle des fêtes de Crozant

A noter aussi, la parution aux éditions Les Ardents de l'histoire de la famille Alluaud, grands porcelainiers de Limoges



EXPOSITION

La belle leçon de peinture
de **Monsieur HAREUX**
"du pinceau à la plume"

A l'occasion du 170e anniversaire de sa naissance, venez découvrir lors de cette première rétrospective les talents d'artiste peintre... et de pédagogue de **Monsieur Ernest Victor HAREUX** (1846-1909).

D'origine parisienne, cet artiste professionnel s'est essentiellement tourné vers le paysage. Ses tribulations le mèneront aux quatre coins de la France. C'est surtout à Crozant et à Grenoble qu'il a su saisir d'un pinceau habile le motif en plein air.

D'une plume allègre, il prodiguera de multiples conseils qui seront dévoilés dans cette exposition. À cette occasion de nombreuses toiles et documents inédits reflèteront la dimension artistique de son travail, une belle leçon de peinture vous attend...

Philippe GAYET
Commissaire de l'exposition



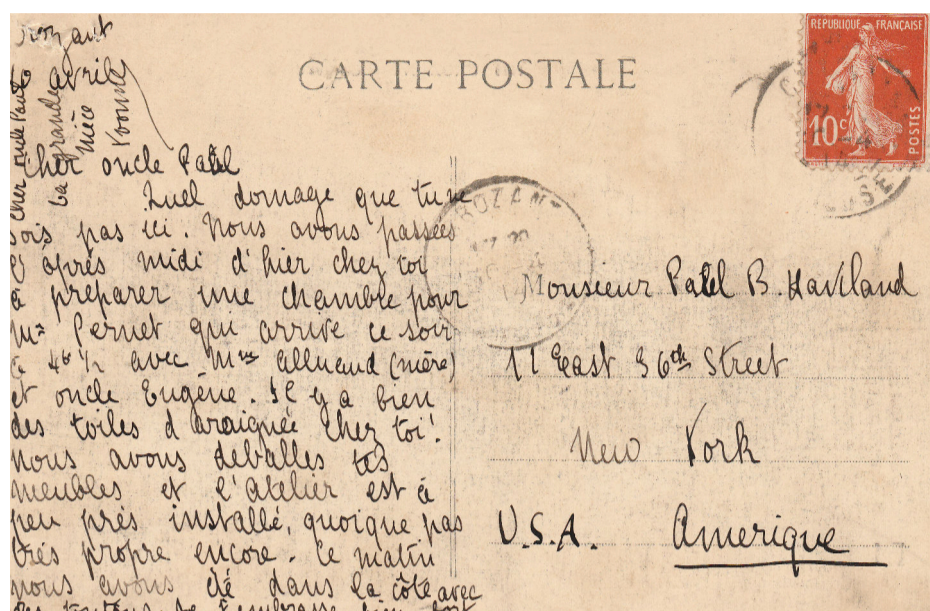
Crédits photographiques : CP Hôtel Lépinat, Pierre WITTEUX, OMBRE COUÏE / "Naves de la petite Croix", D. HAREUX - Musée d'Art et d'Archéologie de GREZET
Tous droits réservés. Toute réimpression sans autorisation est formellement interdite.

Brèves...Brèves...Brèves...Brèves...Brèves

Découverte de 2 cartes postales de Crozant envoyées à Paul Burty Haviland

Un de nos membres a retrouvé ces 2 cartes. Nous savons que Paul Burty Haviland photographe, est venu souvent à Crozant avant d'y résider avec son épouse Suzanne Laliq, dans ce qui est aujourd'hui l'atelier « La Magine » qui venait d'être quitté par le peintre Léon Detroy.

Eugène Alluand, cousin de la famille Haviland, est sans doute à l'origine de cet attrait pour Crozant. Paul Burty Haviland apparaît déguisé sur les photographies de la fête d'inauguration de sa villa « La Rocca » en 1906.



Notre petit séjour de 2 jours à Sarlat en septembre 2016

Tous nos remerciements à la famille Laberthonnière qui nous avait fort bien organisé ces 2 jours en Périgord. Nous étions 18 tous très contents, nous promettant d'y retourner





annuel tiré à 130 exemplaires

Comité de Rédaction

Maryvonne Zominy-Louis, Liliane Chevallier
Paul Chaput

E.R.I.C.A. 5, Maisons 23160 - CROZANT

TEL : 05 55 89 82 83

